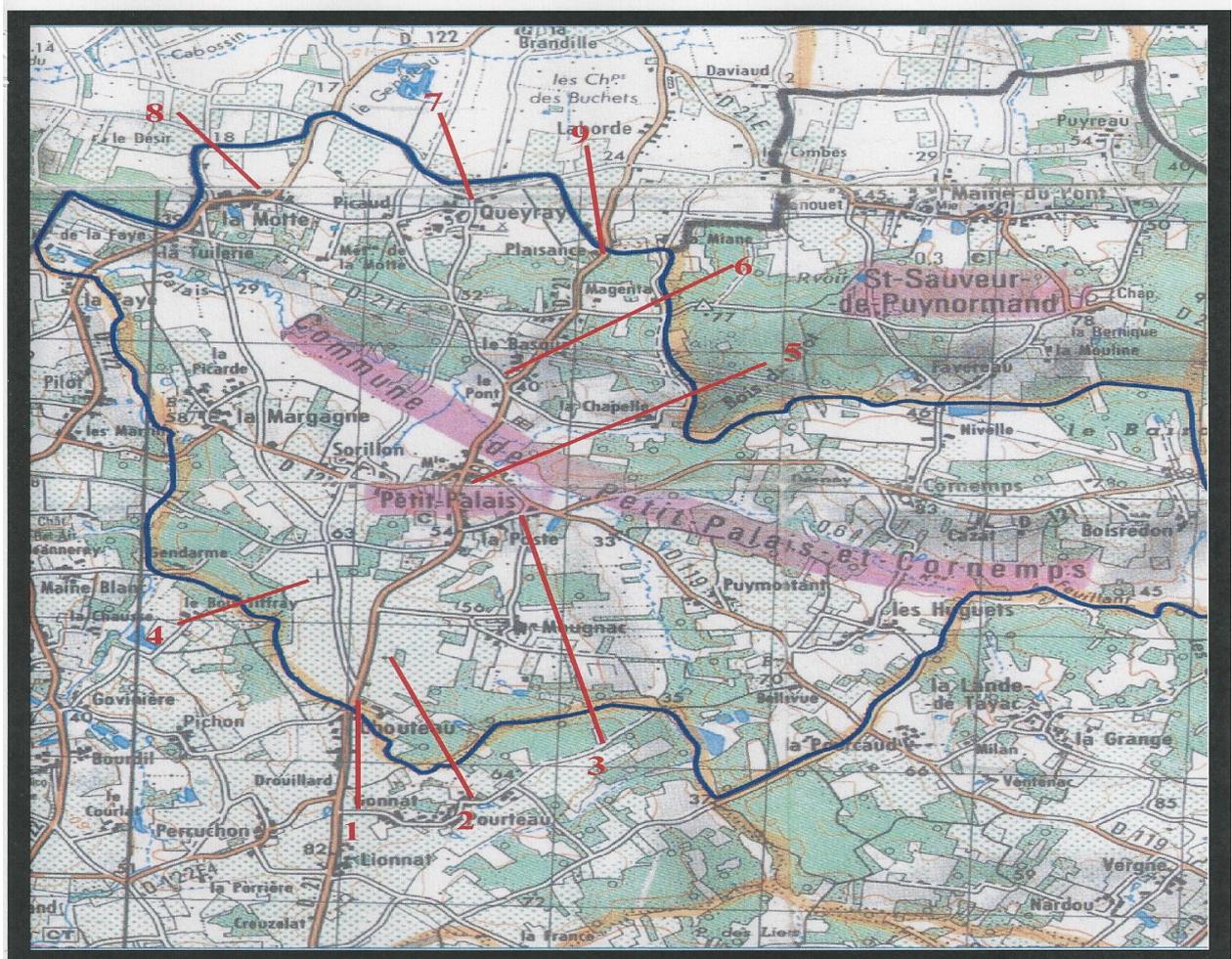


Petit Patrimoine Autour de L'eau Première Partie



Bureau:

Présidente: Marie Holdorf

Vice-présidente: Hélène Tisserand

Secrétaire: Fabienne Veysièrre

Trésorière: Florence Fagard

Membre d'honneur: Patricia Raichini

La légende

Ne pas laver ni étendre du linge et draps la Semaine Sainte. Etendre des draps c'était préparer son linceul pour l'année.

LE PETIT PATRIMOINE : C'EST QUOI ?

« Le **patrimoine rural**, aussi appelé **patrimoine de proximité** et, sans que cela minimise le moins du monde son importance culturelle, **petit patrimoine**, peut se définir au sens large comme l'ensemble des biens culturels matériels et immatériels, ainsi que le patrimoine naturel, transmis entre les générations en milieu rural. Le patrimoine culturel rural relève ainsi de domaines très divers : l'ensemble des sciences humaines, l'histoire et l'archéologie, l'architecture et les arts, les traditions orales, festives, les savoir-faire, etc. ; ainsi que l'ensemble des sciences naturelles.

Le petit patrimoine rural est le résultat des actions passées conduites par l'ensemble de la société rurale : production des paysages par les paysans et les habitants (bâti traditionnel), savoir-faire acquis et transmis par les artisans. Il intègre les maisons, rues et places de villages, chapelles, oratoires, avec les matériaux spécifiques à chaque « pays », les ouvrages de gestion et d'exploitation de l'espace rural et chacun des éléments architecturaux liés à la vie des villages : canal d'irrigation, pont, bassin, lavoir, fontaine, four à pain, four à poix, et à cade, moulin, glacière ...). Il intègre également l'ensemble des particularités nouvelles de chaque site.

Les composantes du patrimoine rural, en particulier les paysages, le bâti traditionnel et les savoir-faire, peuvent alors contribuer à façonner l'image des campagnes, et par-là même, à renforcer l'identité et la cohésion des communautés rurales.

Le premier maillon est la connaissance de ce type de patrimoine. Nombreux sont aujourd'hui les chercheurs, érudits locaux et étudiants des écoles d'architecture passionnés par les techniques d'identification et de restauration du patrimoine architectural rural.

Le second est de rendre accessible au public cette connaissance, par des études et des publications contribuant à cette sensibilisation au « patrimoine de pays ». On ne peut aborder l'architecture et les techniques du patrimoine de pays sans comprendre la vie des hommes et des femmes ! » (source: Wikipédia)

LA NAISSANCE DE LA LESSIVE ET L'UTILISATION DES LAVOIRS

« Longtemps la lessive s'est faite sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri au bord de la rivière ou au bord de l'étang, ou même à la fontaine, quand elle existe.

Les femmes vont laver leur linge à la rivière, à la fontaine ou à la mare communale. Les inconvénients sont évidents : les habitants qui viennent s'approvisionner en eau pour leurs tâches domestiques y trouvent une eau souillée par les savons et les saletés.

Il apparaît nécessaire de supprimer au plus vite ces causes d'infection. L'édification de lavoirs s'impose. Par ailleurs, la propreté du corps devient un impératif et celle du vêtement aussi. Le linge peut véhiculer des germes malsains.

L'eau devient l'objet d'une attention accrue. Sa pureté devient un impératif.

La création des lavoirs résulte ainsi d'une prise de conscience collective de l'importance de la salubrité publique et des principes élémentaires d'hygiène. Choléra, variole et typhoïde meurtrissent le XIX^{ème} siècle.

La loi du 3 Février 1851 vote un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30 % la construction des lavoirs.

L'Assemblée législative vote un crédit de 600 000 F le 3 décembre 1851, sous Napoléon III, pour la construction de lavoirs publics.

Les travaux étaient mis alors en adjudication sur rabais à la chandelle, d'où une certaine similitude de conception et de matériaux.

Dans certaines communes, les femmes utilisaient les lavoirs gratuitement, dans d'autres communes, elles devaient payer un droit.

On constate effectivement que c'est après 1850 que ces lavoirs firent vraiment et partout leur apparition, les lavoirs tels que nous les connaissons : aménagés, couverts, transformés en bâtiments fonctionnels et considérés comme indispensables à la vie de la cité en facilitant un tant soit peu le labeur des lavandières.

Certains confèrent au lavoir l'allure d'un petit temple où s'incarne la part des lavandières elles-mêmes dont la tâche répétitive et souvent épuisante se trouve valorisée, presque sacralisée, par un édifice remarquable.

Autrefois il y avait au moins un lavoir par village ou hameau et l'on pouvait estimer l'importance du village au nombre de lavoirs qu'il possédait »

LAVOIRS ET FONTAINES

Selon le Larousse Ménagier Illustré de la vie domestique de 1926, le lessivage à la main ou coulage à l'ancienne comprenait trois étapes:

- **Triage, encuvage, essangeage:** « la lessive n'ayant lieu souvent que deux fois par an, au printemps et à l'automne, une première journée est nécessaire pour trier le linge et pour l'entasser dans un vaste cuvier en bois, en terre cuite ou en pierre. Par le triage on sépare et on distribue le linge par couleur, finesse et degré de malpropreté. Le cuvier est muni d'un robinet à sa partie inférieure ou bien tout simplement percé d'un trou qu'on remplit de paille. Au fond, on dispose des branches de genêt qui faciliteront le passage de la lessive; au-dessus on place un drap grossier qu'on remonte aussi sur les parois du cuvier. On a bien soin de mettre d'abord le linge le plus sale et le plus grossier. On arrose d'eau froide les couches successives. Enfin, sur le cuvier, on étend une couverture de toile forte, sans déchirures, appelée cendrier ou charrier, et remplie de cendres de bois tamisées sur une épaisseur qui doit être un dixième environ de celle du linge; les bords en sont repliés en bourrelet autour du cuvier pour empêcher le glissement des cendres le long des parois. »
- **Coulage:** « la seconde journée le coulage doit durer de 12 à 15 heures. On fait tiédir de l'eau dans une chaudière et on la verse à l'aide d'un récipient spécial ou casse sur le cendrier. Cette première coulée passe à travers le linge, s'écoule par le robinet dans un grand seau; on la reverse dans la chaudière pour la faire chauffer de nouveau, en élevant de plus en plus la température, et on la verse de nouveau sur le linge, et ainsi de suite. L'eau traverse le linge et se charge des sels solubles de la cendre. Le coulage nécessite des soins constants ».
- **Savonnage, rinçage, étendage:** « une troisième journée est consacrée à ces opérations aux lavoirs. Le savonnage est fait en frottant, battant ou brossant le linge lessivé dans l'eau en utilisant du savon; les dernières traces de crasse sont détachées. Ensuite, le rinçage et l'essorage chanson, par compression, avant l'étendage, la plus grande partie de l'eau qui imprègne le linge. L'étendage se fait en plein soleil sur l'herbe drue d'un pré »



Lavoir des Huguets: ce lavoir est au bas du village, près du carrefour Les Huguets/Cornemps et de la route qui arrive de La Pourcaud par le Bois Noir. Cette photo a été prise le 24 janvier 2014 par temps de pluie. Il n'est ni protégé ni entretenu; pourtant le ciment paraît en bon état.



Lavoir de Mougnaç: ce lavoir se trouve en suivant la route au départ de La Poste, en direction du village au chemin à droite juste avant la première maison. Il est abandonné.



Fontaine située sur la route départementale 221 de Saint-Médard de Guizières, au lieu dit Plaisance. Références cartographiques/cadastrales:

Carte IGN n° 1636E, 1/25000, Paris, 1990



Lavoir au lieu dit Queyrai en bordure de route. Références cartographiques/cadastrales: Carte IGN n°1636E, 1/25000, Paris, 1990

Matières employées

Savon: « substance détersive, qui émulsionne les corps gras des taches; **Cendre de bois:** elle agit sur les taches grasses, à la façon du savon, par le carbonate de potasse qu'elle contient; **Carbonate de soude, cristaux:** il remplace la cendre de bois dans les lessives actuelles; **Sel d'oseille, acide oxalique:** ces corps sont employés pour enlever les taches d'encre et de rouille ».



Situé au village de Lamothe sur bordure de route.

Sous la forme d'un dôme bâti en pierre de taille, la fontaine de Lamothe abrite un bassin de puisage dont l'accès est fermé par une porte en fer.

Le bac à laver est situé en contrebas, à quelques mètres.

L'ensemble est entouré d'un mur bâti lui aussi en pierre de taille et accessible par un escalier.

L'utilisation du lavoir a été progressivement abandonnée au cours de XXe siècle. (source: Le patrimoine des communes de la Gironde, Tome II, Flohic)

Références cartographiques/cadastrales:

Carte IGN n°1636E, 1/25000, Paris, 1990



La restauration du lavoir de Lamothe a été faite à l'initiative du Conseil Municipal.



Cette petite fontaine est située à quelques mètres du lavoir de Lamothe.

Elle est encore utilisée par quelques voisins pour remplir des temps en temps un seau d'eau.

“Ce lavoir se situe sur la route allant de Cornemps aux Huguets, sur la droite en contrebas de la route, environ 200m après l'intersection. Il est difficilement accessible, et laissé à l'abandon.”



Nous remercions Mme. Christiane Guinard pour les photos prises, la description des quelques lavoirs et la recherche fait !!